



L'acteur américain Michael C. Hall dans «Lazarus», fin 2015

photo J. Versweyeld.

# Une figure emblématique du théâtre contemporain

51

---

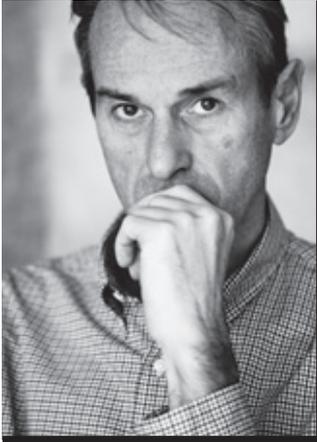
## LA CONSIDÉRATION INTERNATIONALE POUR IVO VAN HOVE

L'annonce du décès de David Bowie le 10 janvier 2016 a été d'autant plus mise en évidence aux Pays-Bas que le metteur en scène Ivo Van Hove, directeur artistique du *Toneelgroep Amsterdam*, avait collaboré peu avant avec Bowie pour la production du spectacle musical *Lazarus* à New York. À ce moment, Van Hove a fait entendre dans divers médias que Bowie l'avait informé, dès un stade précoce, du cancer du foie qui le minait, information que Van Hove avait réussi à garder secrète jusque peu après la mort de Bowie. Cette révélation de la part de Van Hove a conféré au décès de Bowie une dimension supplémentaire aux Pays-Bas, renforcée en plus par la coïncidence de l'événement avec l'exposition itinérante *David Bowie is* qui se tenait à ce moment à Groningue.

Les contacts personnels avec des coryphées comme Juliette Binoche, Philip Glass et David Bowie, les succès remportés tant en Europe qu'à Broadway ou lors de festivals internationaux, font de Ivo Van Hove (° 1958) un «article d'exportation culturelle» sans doute inégalé pour les Plats Pays. Sa célébrité dans l'univers du théâtre doit être plus ou moins comparable avec celle du cinéaste Paul Verhoeven, qui a pu collaborer, par exemple, avec des vedettes comme Sharon Stone, Michael Douglas et plus récemment Isabelle Huppert<sup>1</sup>.

Ivo Van Hove a vu le jour dans un modeste village flamand. Après avoir abandonné des études de droit, il décida de suivre la formation de metteur en scène de théâtre. Avec Jan Versweyveld, son partenaire dans la vie en même temps que son styliste attitré, il créa en 1981 la compagnie théâtrale AKT à Anvers. Il fut ensuite directeur artistique à Anvers des ensembles *Akt-Vertikaal* et *De Tijd* et, de 1990 à 2000, de la compagnie municipale d'Eindhoven, *Het Zuidelijk Toneel*. Ces engagements ne l'empêchèrent par ailleurs pas d'assurer en tant que metteur en scène invité des productions au *Schauspielhaus Hamburg* et au *Staatstheater Stuttgart* ou encore pour le *Theatre Workshop* à New York.

En 1997, la place vacante de directeur du très prestigieux *Holland Festival* fut proposée à Van Hove et, dès sa première année, il réussit à rénover le festival et à attirer un



**Ivo Van Hove**

photo J. Versweyveld.

nouveau public plus jeune. Trois ans plus tard, il reprit la direction du *Toneelgroep Amsterdam*, la plus grande compagnie de théâtre des Pays-Bas, pour en assumer aussi bien la direction artistique que la gestion administrative. Ses débuts y furent difficiles, qui virent notamment le départ de plusieurs comédiens et un accueil mitigé par les critiques de ses premières mises en scène. Mais finalement, en quelque dix ans, il arriva à transformer le *Toneelgroep Amsterdam* jusqu'à le hisser parmi l'élite des compagnies théâtrales, même au niveau international.

Aujourd'hui, en 2016, la compagnie *Toneelgroep Amsterdam* ne peut répondre à toutes les demandes de représentations qui lui parviennent de l'étranger. Il y a à peine une dizaine d'années, il était plutôt rare qu'une compagnie de théâtre néerlandaise ou flamande se produise en dehors de ses propres frontières, mais les moyens techniques actuels permettent de vaincre l'obstacle du langage et en même temps de plus en plus d'acteurs se sont habitués à jouer dans une autre langue que la leur propre.

Malgré cela, selon la direction du *Toneelgroep Amsterdam*, pas moins de soixante pour cent des demandes venues de l'étranger ne peuvent être honorées. Il est vrai que la part du lion des subventions culturelles provient des pouvoirs publics néerlandais et qu'il convient donc de privilégier le public de ce pays. Mais la réputation de la compagnie produit aussi des effets en sens inverse: de célèbres metteurs en scène comme Simon Stone, Katie Mitchell et Sam Gold acceptent volontiers les invitations à monter un spectacle à Amsterdam, contribuant de cette manière à la renommée de la compagnie.

Tout ce qui précède prouve combien Van Hove a réussi à donner une identité à sa compagnie. Une de ses caractéristiques est aussi qu'il ne recule pas devant les risques d'un projet aventureux. Au printemps de l'année Shakespeare en 2016, il s'est risqué à «exporter» au *Barbican Centre* à Londres son *Kings of War*, un spectacle marathon réunissant les drames historiques *Henri V*, *Henri VI* et *Richard III* en une métaphore non-conventionnelle mais universelle sur le pouvoir et l'ivresse du pouvoir. Au-delà des

craintes par rapport au conservatisme du public anglais, Van Hove et ses comédiens ont récolté les ovations debout de ce public et les éloges de la critique.

La coopération avec David Bowie fut également, au début, un saut dans l'inconnu pour Van Hove. Mais entre les deux hommes se sont tissés des rapports qui ont suscité d'une part un chagrin très profond au niveau personnel mais une très belle réussite artistique d'autre part. Van Hove avait précédemment réalisé par huit fois des productions théâtrales pour le *New York Theatre Workshop*, une scène expérimentale à New York avec à peine 200 places pour le public, mais jamais l'engouement n'a été comparable à celui de décembre 2015 où le public s'est bousculé pour assister à la représentation de *Lazarus* dont toutes les places s'étaient vendues en moins de deux heures. Bowie avait élaboré le scénario avec l'auteur dramatique Enda Walsh, créant un musical rock psychédélique avec de nouvelles chansons et des adaptations de chansons existantes, retravaillées pour l'occasion.

C'est au fil de la collaboration avec Bowie, déclare Van Hove dans des interviews, qu'il a découvert la dimension sociale des textes du chanteur. Et il n'est pas vraiment étonnant que Van Hove mette l'accent sur l'importance d'une telle découverte puisque toutes ses mises en scène témoignent précisément d'une recherche sur l'influence sociale et la signification du théâtre pour notre époque, voire davantage: sur son pouvoir dérangeant et inquiétant. Il s'intéresse hautement aux démons, aux forces obscures qui harcèlent l'esprit humain et dont les effets incommensurables définissent le cours de l'histoire. *Kings of War* est un superbe exemple de cette fascination, tout aussi bien d'ailleurs que *The Crucible*, le spectacle produit par Van Hove depuis mars 2016 à Broadway, moins d'un an après *A View from the Bridge*, également d'Arthur Miller.

### **La grande histoire derrière les petites**

Van Hove raconte même que les attentats du 11 septembre 2001 ont changé sa vie et que depuis cette date la brutalité et l'insécurité dans le monde se sont imposées dans ses représentations. «Ce qui me fascine», déclare Van Hove dans une interview à propos de *The Crucible*, «c'est de voir comment des gens qui étaient à l'origine de bons voisins voire des amis, sont capables de s'infliger au dernier acte les pires atrocités, comme s'ils étaient devenus des bêtes». Cette fascination, les voies que Van Hove ose emprunter, les angoisses auxquelles il ose confronter ses acteurs et le public, tout cela constitue une nouveauté rafraîchissante pour les Américains, si bien que les critiques ne tarissent pas d'éloges à son sujet.

Il n'est d'ailleurs quasiment plus possible de faire le compte des sélections et des prix récoltés récemment par Van Hove. Le dernier en date, qui est à peu près la plus haute distinction que puisse obtenir un metteur en scène aux États-Unis, lui a été décerné le 20 mai 2016 lors de la 82<sup>e</sup> remise des prix des *Drama League Awards* au *Marriot Marquis* à New York, les seuls *awards* attribués par l'ensemble des gens de la profession aux États-Unis. Van Hove y a obtenu le prestigieux *Founders Award for Excellence in Directing*, une récompense qui ne peut être obtenue qu'une seule fois dans la vie et qui était octroyée pour la toute première fois à un metteur en scène non anglophone.

Il pourrait sembler que Van Hove s'intéresse surtout aux grands titres du répertoire classique mondial, mais ce n'est pas du tout le cas. Il a dirigé, par exemple, au *Toneel-*



Scène de «Kings of War»

photo J. Versweyveld.

groep Amsterdam lors de la saison 2015-2016, *La Force des ténèbres*, une adaptation théâtrale d'un roman de 1900 de l'auteur néerlandais Louis Couperus (1863-1923)<sup>2</sup>, en se concentrant une fois de plus sur la valeur d'actualité de cette œuvre. Ou comme le dit Van Hove lui-même: «Je veux présenter Couperus sur scène comme un contemporain, comme quelqu'un qui touche par son œuvre le nerf du XXI<sup>e</sup> siècle».

Dans la même veine, *Song from Far Away* est un monologue de l'auteur dramatique anglais Simon Stephens, écrit à l'intention du comédien Eelco Smits du *Toneelgroep Amsterdam*. Le spectacle a été créé en mars 2015 lors d'un festival à São Paulo au Brésil et a accompli tout un parcours international avant de boucler sa tournée en Belgique et aux Pays-Bas. Le *New York Times* écrivait à ce sujet: «Mesmerising... «Song» finds Ivo Van Hove and Simon Stephens illuminating each other's surgical skills for dissecting the fractured human heart».

Pour l'interprétation d'un monologue beaucoup plus ancien sur le thème principal de la fragilité de l'être humain solitaire, Van Hove a fait appel à la *first lady* de son tableau d'acteurs, l'actrice Halina Reijn, qui s'est vu décerner de son côté de multiples récompenses. *La Voix humaine* est un texte de Jean Cocteau de 1928 dont la version de Van Hove a connu sa première représentation en 2009 et a été jouée depuis, par exemple, à New York, Saint-Petersbourg, Toronto, Barcelone, Hong Kong et Douai. La critique, ici encore, s'est montrée à court de superlatifs. Avec son texte *De andere stem* (L'Autre Voix), l'acteur et écrivain néerlandais Ramsey Nasr a proposé en quelque sorte un complément à *La Voix humaine*. Tandis que le monologue théâtral de Cocteau évoque l'histoire tragique d'une femme seule, *De andere stem* décrit comment un homme et une femme tentent désespérément de se détacher l'un de l'autre sans jamais y réussir. La mise en scène a de nouveau été confiée à Van Hove avec l'auteur lui-même dans le rôle de l'homme.

En moins de dix ans, Ivo Van Hove s'est construit un curriculum d'une quantité et d'une qualité invraisemblables, au point de devenir une véritable figure emblématique

internationale dans l'univers du théâtre. Début mai 2016 est tombée l'annonce qu'il se rendra en avril 2017 à Londres avec le *Toneelgroep Amsterdam* pour une coproduction avec le *Barbican Theatre*, intitulée *Obsession*, une adaptation théâtrale du premier film de Luchino Visconti, *Ossessione* (1943). Halina Reijn et l'acteur Gijs Scholten van Aschat y partageront la scène avec l'étoile de cinéma Jude Law pour interpréter les rôles principaux dans ce triangle amoureux fatal sur lequel est basé le texte.

Alors qu'il a atteint aujourd'hui ce statut prestigieux, il est absolument remarquable que Van Hove continue à communiquer presque exclusivement à travers son œuvre et qu'il ne divulgue quasiment jamais rien de sa vie personnelle dans les médias. Il en va de même pour son partenaire Jan Versweyveld, qui demeure volontiers dans l'ombre alors qu'il est très intensément impliqué dans le travail de Van Hove: il assume la scénographie, en général fonctionnelle, sobre et pleine de sens des spectacles de même que les éclairages et la photographie publicitaire.

Ce n'est qu'à l'occasion du décès de David Bowie que le grand public a pu percevoir de manière éphémère un aspect de l'être humain en Ivo Van Hove, découvrant son émotion et sa tristesse à ce moment-là. Il en est résulté une forme d'intimité qui mettait un peu mal à l'aise par rapport à cet homme intouchable, toujours en quête de la grande histoire derrière les petites, de l'universel derrière les cas personnels, de la dimension profonde derrière l'aspect superficiel.

Pour découvrir ou mieux connaître l'œuvre d'Ivo Van Hove, il convient évidemment tout d'abord de voir ses spectacles. Ainsi le public du dernier festival d'Avignon a pu voir *Les Damnés*. Invité par la Comédie-Française à diriger des acteurs de la troupe, Van Hove est parti du scénario du film réalisé par Visconti. Dans un spectacle à la scénographie proche de l'installation, il a raconté l'histoire de la famille Essenbeck - maîtres de la sidérurgie - à l'heure du triomphe des nazis en Allemagne. Par ailleurs, en 2014, la prestigieuse série *Mettre en scène*, publiée par les éditions Actes Sud d'Arles, a consacré au travail d'Ivo van Hove un numéro écrit par Frédéric Maurin. L'auteur a pu suivre et interviewer Van Hove d'octobre 2011 à novembre 2013 à New York, Rennes, Amsterdam, Lyon, Liège et Paris.

### **Jos Nijhof**

*Critique de théâtre.*

*nijhof@xs4all.nl*

*Traduit du néerlandais par Michel Perquy.*

[www.tga.nl](http://www.tga.nl)

FRÉDÉRIC MAURIN, *Ivo Van Hove*, Actes Sud Papiers - *Mettre en scène*, Arles, 2014, 96 p.

### **Notes**

- 1 Voir le présent numéro, pp. 73-75.
- 2 Voir *Septentrion*, XV, n° 2, 1986, pp. 76-77.